

au fil d'avril



Théâtre La Maison du Peuple

onsecultive.fr

Théâtre de La Renaissance

theatrelarenaissance.com

SAISON 25-26



**OULLINS
-PIERRE-
BÉNITE**

Relations presse :

Sandrine Julien
04 72 39 74 78
06 65 69 70 53
s.julien@theatrelarenaissance.com

Au fil d'Avril c'est un peu comme une maison dans la maison. Un nouveau festival dédié au théâtre d'objets et à la marionnette pour entrer dans un monde qui se joue des formes et des échelles, un monde où tout devient possible.

Co-organisée avec La Maison du Peuple, cette deuxième édition printanière vous invite à découvrir des spectacles pour tous les âges, pour se raconter des histoires, réveiller notre imaginaire et nous projeter dans d'autres temps, d'autres lieux, d'autres sensations...

LES ARTISTES INVITÉS

COMPAGNIE HÉKAU

La compagnie Hékau, dirigée par Nicole Ayach, est une compagnie de marionnettes spécialisée en théâtre d'ombres contemporain fondée en 2017. En égyptien ancien, Hékau signifie "la magie" ou "la sorcellerie" et fait référence aux éléments de l'illusion et du rituel, qui sont à l'origine des arts de la marionnette. La ligne artistique de la compagnie est tournée vers une recherche plastique autour de la construction de marionnettes. La dimension transculturelle et la région méditerranéenne demeurent au cœur des problématiques historiques, sociales, familiales et intimes, abordées dans les différentes créations. La première forme longue de la compagnie, *Tarakeeb*, est créée en 2021. Ensuite, *Min el Djazaïr* est créé en 2023. De 2022 à 2024 la compagnie Hékau est sélectionnée par le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis pour une résidence territoriale de deux ans. Aujourd'hui, la compagnie est implantée dans la Nièvre, à Saint-Martin-sur-Nohain.

LES DÉCINTRÉS (EN COSTUME)

Les Décintrés (en costume) est une compagnie de théâtre officiellement fondée en 2013. Elle développe dans sa démarche artistique une écriture hybride qui émane du tissage de plusieurs disciplines : théâtre visuel, univers sonore, arts de la rue, marionnette et théâtre d'objets, écritures poétiques, images filmées... Dans son questionnement au monde, dans la mise en œuvre de ses projets, la compagnie place toujours l'objet (quotidien, dérisoire, parfois symbolique ou transformé) comme le moteur d'une poétique qu'elle fait avancer au service d'une thématique ou d'un récit. La compagnie est basée dans l'Ain.

ÉTIENNE SAGLIO / COMPAGNIE MONSTRE(S)

Le travail d'Étienne Saglio s'articule autour de la manipulation d'objets et de la magie. Après une formation au Centre national des Arts du cirque de Chalons-en-Champagne, il crée son premier spectacle, *Variations pour piano et polystyrène* (2007) suite à sa rencontre avec la pianiste Madeleine Cazenave. En 2009, il crée *Le Soir des Monstres* puis en 2011, une installation plastique et magique : *Le Silence du Monde*. Il s'attache à créer un sentiment magique empreint de mystère et de poésie, développant le côté sensible de la magie. Dans la continuité de son premier spectacle, il réalise *Les Limbes* (2014), et toujours dans une recherche esthétique et visuelle, il développe une installation pour l'espace public, *Projet Fantôme* (2015). Tous ses projets sont toujours en tournée. En 2019, il crée *Le Bruit des Loups*, conte visuel qui évoque la place de la nature dans nos imaginaires. En 2021, il crée un spectacle pour le jeune public, *Goupil et Kosmao*.

COMPAGNIE ELYO

La compagnie Elyo crée des spectacles mêlant les arts de la marionnette, le théâtre, la danse. Portée par Elise Merrien, la compagnie explore autour du geste, de la parole sororale et fraternelle. La compagnie est basée dans l'Ain.

COMPAGNIE LA MASURE CADENCÉE

Fondée en 2010, La Masure Cadencée est une compagnie lyonnaise tout terrain mêlant théâtre d'objets, musique et danse. Elle joue aussi bien sur scène que dans des établissements de soins ou en extérieur, favorisant la rencontre entre les générations à travers des spectacles accessibles et itinérants. Engagée dans des actions culturelles et intergénérationnelles, elle propose des ateliers de théâtre d'objets, d'improvisation et de philosophie, créant du lien et prolongeant ses créations par des échanges vivants.

LE PROGRAMME

LES SPECTACLES

Jeudi 2 avril 19h

MIN EL DJAZAÏR Compagnie Hékau
Théâtre de La Renaissance - Petite salle
Durée : 50 min. | Dès 11 ans

Samedi 4 avril 17h

SUR LES PAS D'OODAAQ Compagnie Les Décintrés (en costume)
La Maison du peuple
Durée : 45 min. | Dès 6 ans

Mardi 7 avril 19h

Mercredi 8 avril 15h & 19h

GOUPIL & KOSMAO Compagnie Monstre(s)
Théâtre de La Renaissance - Grande salle
Durée : 40 min. | Dès 5 ans

Vendredi 10 avril 19h

LES NEUF CORIACES Compagnie Elyo
Théâtre de La Renaissance - Grande salle
Durée : 50 min. | Ados / adultes

Samedi 11 avril 17h

VEILLARDISES Compagnie La mesure cadencée
La Maison du peuple
Durée : 50 min. | Dès 6 ans

AUTOUR DES SPECTACLES

Du 31 mars au 10 avril

EXPOSITION « DE L'AUTRE CÔTÉ » Collectif Marionnettes en AURA
Théâtre de La Renaissance - Hall du théâtre
En accès libre aux horaires d'ouverture de la billetterie

Mercredi 8 avril 10h30

ATELIER MAGIE PARENT-ENFANT Quentin Cabocel | Compagnie Monstre(s)
Théâtre de La Renaissance - Bac à Traille
Gratuit sur réservation | Dès 8 ans

Vendredi 10 avril 18h

CONFÉRENCE MANIPULÉE par le Musée Gadagne
Théâtre de La Renaissance - Hall du théâtre
En accès libre

DISTRIBUTION

Conception **Nicole Ayach, Sarah Melloul**

Direction artistique **Nicole Ayach**

Écriture, dramaturgie **Sarah Melloul**

Musique, son **Jina di Najma**

Scénographie **Julie Boillot-Savarin**

Lumières **Julie Boillot-Savarin, Zoé Sulmont**

Construction de marionnettes **Nicole Ayach, Bruno Michellod, Zoé Sulmont**

Textiles **Jenny Lai**

Construction décor **Christophe Derrien**

Avec **Nicole Ayach, Pascale Goubert**

Production : Compagnie Hékau. Coproduction : La Nef – Pantin, L'Espace Périphérique – Paris, Fondation du judaïsme français, Centre International des Musiques Nomades. Soutiens : Drac Île-de-France, Région Ile-de-France, Département de la Seine-Saint-Denis, Théâtre Halle Roublot, L'Hopitau – La Chapelle-sur-Erdre, Compagnie La Salamandre, Compagnie Tro-héol, le Melting Pot – Pougny.

Autour de l'univers d'un magasin de tissu, le spectacle de théâtre d'ombres *Min el Djazaïr* (Depuis l'Algérie) est pensé comme une fresque familiale à Alger. À travers les destins croisés de deux sœurs, ce spectacle raconte les itinéraires individuels et collectifs d'une famille juive algérienne au tournant de l'indépendance de l'Algérie.

Ce projet est né de la rencontre entre Nicole Ayach et Sarah Melloul. Toutes deux héritières d'une histoire familiale juive algérienne, elles ont la volonté de créer au croisement de leurs pratiques artistiques et de leurs héritages.

Cette création se nourrit du théâtre d'ombres et explore l'univers du textile. Ancré dans un travail documentaire sur les communautés juives algériennes au XXème siècle, le processus d'écriture prend le parti de la fiction pour évoquer l'expérience de l'exil et la question du souvenir.



SYNOPSIS

À Alger, la famille Allouche tient un magasin de tissus dans le quartier du Marché de la Lyre. Le quotidien des deux soeurs, Babeth et Simone, est rythmé par les repas de shabbaths et de longs après-midis à la plage.

Au milieu des années 50, alors que l'Algérie entame une période de transformation radicale, les deux soeurs quittent l'enfance. Babeth devient mère d'une petite fille et reprend le magasin de tissu familial. Simone s'engage avec ferveur au sein du Parti Communiste Algérien en faveur de l'indépendance.

Suite à une arrestation, elle est expulsée d'Algérie. En 1962, Babeth et sa famille quittent l'Algérie pour Marseille. À travers les destins croisés de ces deux femmes, Min el Djazaïr raconte les dilemmes, les attachements et l'expérience de l'exil des juifs d'Algérie.

LA MULTIPLICITÉ DES OMBRES

Nous cherchons à nous nourrir du théâtre d'ombres traditionnel, sans rester dans une forme codifiée. Ainsi, le castelet (dispositif de théâtre de marionnettes) est éclaté et l'espace scénique et les moyens de créations d'images sont multiples et hybrides. Dans ce dispositif, les marionnettes et décors existent aussi bien en tant qu'ombres qu'en tant qu'objets.

Afin de jouer sur la transparence et les apparitions, différentes formes de projection sont mobilisées : lumières fixes, lumières en mouvement, vidéoprojecteur, rétroprojecteur. Des images d'archives (super8) ravivent ainsi des mariages algérois, des scènes de danse traditionnelle, des fêtes de shabbat, entremêlant le destin fictif de Babeth et Simone aux fêtes et rites qui rythment la communauté juive d'Algérie. Les marionnettes deux-dimensionnelles sont construites en matériel noir opaque, avec des zones transparentes colorées pour suggérer les vêtements des personnages. Au plateau, les marionnettistes sont visibles. Une poésie émerge dans la corporalité des interprètes dont les gestes font écho au récit porté par les marionnettes et leurs ombres.

UNE NARRATION ET DE LA MUSIQUE AU PLATEAU

En écho aux ombres, le récit intérieur et rétrospectif d'une femme se dessine. Ce récit est celui de Babeth ; elle y dévoile son vécu des événements politiques et familiaux qui ont marqué sa vie en Algérie. La voix de Babeth est incarnée par Jina di Najma, musicienne et interprète au plateau.

Sa composition originale, électro-acoustique, se nourrit de différentes textures sonores. Voix chantée et parlée, percussions arabes traditionnelles, qanoun, sons d'archives ou encore paysages sonores créent un environnement immersif évoquant les transformations urbaines d'Alger ou les émotions, la subjectivité des personnages.

LA SCÉNOGRAPHIE

En ne figeant aucun ancrage figuratif, la scénographie ménage un espace d'ouverture où la topographie du récit se renouvelle sans cesse. La scène est structurée par un diptyque composé de deux textiles panoramiques. Suspendus en hauteur, ils servent de supports aux ombres projetées tout en révélant les gestes des interprètes.

Ce dispositif permet de projeter deux scènes simultanées et dans un même temps, d'ouvrir l'imaginaire sur un horizon continu. La couleur bleutée du tissu et sa qualité vaporeuse évoquent le paysage méditerranéen.

Un ensemble mobilier sert de support aux marionnettes, aux lampes et aux gestes et crée une réalité plus figurative : travailleuse, machine à coudre, portant à vêtement et rouleaux font échos à l'environnement de l'atelier textile. À l'avant-scène, une plate-forme est dédiée à la création sonore, à la musicalité et à l'oralité du récit : une musicienne y compose les ambiances, chants et voix.

SUR LES PAS D'OODAAQ COMPAGNIE LES DÉCINTRÉS

SAMEDI 4 AVRIL 17H
Maison du Peuple
Durée : 45 min | Dès 6 ans

DISTRIBUTION

Écriture **Emmeline Beaussier et Jean-Pierre Hollebecq**

Mise en scène **Emmeline Beaussier assistée de Laurent Bastide**

Son, voix off et écriture des textes **Thierry Küttel**

Construction marionnettes et accessoires **Emmeline Beaussier, Géraldine Bonneton, Camille Menet, Yves Perey**

Illustrations **Camille Menet**

Scénographie-castelet **Yves Perey**

Costumes **Florie Bel**

Lumières **Dominique Ryo**

Avec **Jean-Pierre Hollebecq et Jade Malmazet**

Production : Valentine Brune // Production : Les Décintrés (en costume) // Coproduction : La Scène Nationale de Bourg-en-Bresse, La Coloc' de la culture / Cournon-d'Auvergne, Scène conventionnée d'intérêt national – art, enfance, jeunesse, La Machinerie – Vénissieux, L'Espace 600 – Grenoble. Fonds de soutien doMino – Lauréat 2022.



OODAAQ

Au départ de l'histoire, une nichée prend son envol pour la première fois. Tous ces joyeux plumitifs se rejoignent dans les airs, sauf un, qui tombe, lesté par une irrésistible gravité. Le petit n'a pas d'ailes, son duvet originel lui a produit une généreuse colonie de poils.

Alors que la fratrie part sans se retourner, à la conquête du monde par les airs, Oodaaq, après quelques tentatives d'envol infructueuses, va se résoudre à découvrir le monde par la voie terrestre.

Né pour voler, il est condamné à passer sa vie sur terre. Il devra donc s'initier à une destinée imprévue, à la force des rencontres qu'il fera, au travers de mondes insoupçonnés.

Le sentiment d'être à part, en décalage avec un monde qui va trop vite, trop fort, trop bruyamment, trop violemment ; se sentir seul... Il lui faudra sortir des codes, malgré lui. Comment grandir avec tout ça ? Comment tracer son propre chemin ?

Depuis sa création, la compagnie a aiguisé de multiples outils qui servent et forgent son écriture et son esthétique. Les objets sont au centre de sa démarche, son théâtre est résolument visuel, et la douceur des mots et le fracas des sons ne sont aucunement écartés.

Pour ce nouveau projet, nous plongeons dans un récit à la fois linéaire et fantastique, dans l'itinéraire d'un personnage voué à grandir dans un monde hostile...

LE RÉCIT INITIATIQUE

Le récit initiatique raisonne pour nous comme un cadre dramaturgique à l'intérieur duquel tout est possible.

Dans cette création, nous nous intéressons à cette mécanique du récit, tout en nous accordant une certaine liberté dans les actions, les propositions esthétiques, les chemins narratifs que nous empruntons, et le monde des rencontres.

Le récit initiatique s'appuie sur la notion de cheminement, de parcours semé d'embûches, comme autant de rites de passage permettant au héros d'évoluer.

Par ailleurs, le héros ne suit qu'un seul chemin, un seul itinéraire qui ne prend sens qu'à la fin du récit. Bien qu'il n'en ait pas conscience au départ, son errance le mène exactement là où il doit aller.

UN DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE POUR UN VOYAGE IMMOBILE

« Nous nous sommes interrogés sur la manière de traduire ce mouvement, un déplacement linéaire d'un point à un autre, celui d'un monde à un autre. En nous inspirant d'un procédé simple et propre au dessin animé, nous avons imaginé un dispositif scénographique qui permet au personnage de rester en point fixe.

La scénographie s'articule ainsi autour d'un tapis roulant, actionné mécaniquement par une manivelle, et qui permet ainsi de faire apparaître et disparaître les décors successifs qui jalonnent et racontent cette traversée.

Pour faciliter la lecture des univers traversés par Oodaaq, le tapis roulant est encadré par un castelet permettant des coulisses à cour et à jardin.

Le cadre est pour nous le moyen de concentrer l'attention et de composer les images, comme de vrais tableaux vivants.

La structure du castelet nous permet de nous approcher au maximum de la boîte noire la plus autonome possible. L'exploitation du spectacle, dans ces conditions, permet d'envisager une diffusion dans des lieux qui ne sont pas obligatoirement des théâtres équipés et d'aller ainsi à la rencontre d'un large public. »

Emmeline Beaussier, Jean-Pierre Hollebecq

GOUPIL & KOSMAO COMPAGNIE MONSTRE(S)

MARDI 7 AVRIL 19H
MERCREDI 8 AVRIL 15H & 19H
Théâtre de La Renaissance
Durée : 40 min | Dès 5 ans

DISTRIBUTION

Conception **Étienne Saglio**
Regard extérieur **Valentine Losseau, Raphaël Navarro**
Informatique **Tom Magnier**
Machinerie **Simon Maurice**
Création magique **Antoine Terrieux**
Costumes **Élodie Sellier**
Régie générale **Benoît Desnos**
Régie plateau en alternance **Bruno Trachsler, Antoine Zavattero**
Production, administration et diffusion **AY-ROOP**

Avec **Quentin Cabocel**

Production : Monstre(s). Coproduction : Le Carré, scène nationale de Château-Gontier, Biennale des arts de la marionnette et des formes manipulées (Mayenne, Maine et Loir, Sarthe), Agora à Boulazac, Mars / Mons arts de la scène, Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré. Soutien : Conseil Régional de Bretagne, Ville de Rennes.



Avec l'aimable participation des musiciens de l'Ecole de Musique O Parc.

Au départ, il y a Goupil, ce personnage du spectacle *Le Bruit des Loups*. C'est un renard mort, taxidermisé pour être utilisé comme écharpe. Transformé en marionnette, il est un objet animé aux attitudes anthropomorphes. Le potentiel comique de ce personnage est tel que l'idée de créer une nouvelle forme, courte, légère et à destination du jeune public s'est naturellement imposée. Dans la continuité de ses créations, Étienne Saglio puise autant dans l'univers du cabaret que du court-métrage d'animation. *Goupil et Kosmao* est un spectacle visuel, un duo comique inspiré des numéros classiques de magie.



GOUPIL & KOSMAO

Dans la pure tradition des numéros de cabaret, le grand magicien Kosmao s'avance avec son assistant Goupil. Les tours de magie s'enchaînent mais la mécanique va se gripper car Goupil est un assistant rebelle. Il faut dire qu'il était d'abord un renard, puis une écharpe avant de faire ce métier.

Dans un duo comique classique, la magie nous fait basculer progressivement dans un univers de film d'animation qui se joue sous nos yeux.

ENTRETIEN AVEC ÉTIENNE SAGLIO

En quoi votre travail est-il lié aux écritures « visuelles » ?

« Je fais de la magie. Le mot magie est l'anagramme du mot image. Et c'est vrai que l'inspiration me vient par images, du coup le point de départ de mes spectacles est d'abord plastique. Avant chaque spectacle, pendant un an je construis un champ lexical d'images. Je réfléchis, je fais des croquis, je teste mes idées, je rebondis sur d'autres images, puis vient le temps où je décortique toute cette matière, où j'organise ce grand bazar créatif avec l'aide et le regard précieux de Valentine Losseau, magicienne elle aussi et anthropologue. C'est un processus très introspectif, comme une analyse. C'est foisonnant. Puis ça s'épure et les images forment un récit, un voyage. »

En quoi l'expression par images est-elle plus parlante que le récit mis en mots ?

« Disons que c'est immédiatement accessible à tous, il y a un côté très direct de l'image, et une grande force d'attraction pour tous les âges. Je travaille mes spectacles sur deux plans : ce que l'on voit et ce qui se passe dans nos têtes. En effet, ce que l'on voit nous fait renouer tout de suite avec des écritures symboliques, on y retrouve toute une cosmologie, les traditions orales, les grands mythes qui structurent notre rapport au monde.

Comme les indiens du Chiapas qui vivent au cœur de la nature et se déguisent en animaux : on a beaucoup perdu nous, en perdant ce rapport premier à la nature.

Et puis ce monde est déjà très bruyant, je n'ai pas envie de lui rajouter des mots et du texte :

l'imaginaire a besoin de silence et de vide. En tant qu'artiste, je suis là pour nourrir nos imaginaires. »

DISTRIBUTION

Texte **Patrick Dubost**

Mise en scène **Elise Merrien, Tchavdar Pentchev**

Musique **Larkabo**

Construction marionnettes et masques **Mélie Gauthier, Lisa Paris, Elise Merrien, Jean-Jacques Merrien**

Lumières **Jean-Philippe Monteiro**

Avec **Jennifer Chiama, Elise Merrien, Tchavdar Pentchev, Tolgay Pekin**

Production : Compagnie Elyo. Coproduction : L'esplanade du Lac à Divonne-les-Bains, Le Mett – Atelier de la marionnette – Le Teil, Théâtre des Marionnettes de Genève, La Base – Scène nationale de Chambéry. Soutien : Conseil départemental de l'Ain.

Prenez dix personnages, quatre interprètes bien frais, deux metteurs en scène dix ans d'affinage.

Munissez vous d'un texte suffisamment épique.

Mélangez le tout dans une boîte noire ingénieuse et inédite.

Puis faites-les parler d'humanité, de bouffe qui n'existe plus, du groupe et de l'individu. Assaisonnez le tout d'humour grinçant, de connerie pure et de réflexions philo-gustatives. Saupoudrez délicatement d'actualité brûlante, de théorie de l'évolution farfelue. Servez bien chaud à une table d'adolescents et adolescentes accompagnés de leurs géniteurs.

Bon appétit !



NOTE D'INTENTION

Dilemme existentiel de neuf survivants à l'appétit vorace.

Imaginez une espèce extrêmement vorace, à l'individualisme exacerbé et au manque d'empathie assumé. Rien ne résiste à sa glotonnerie. Végétaux, animaux, objets, matières... tout y passe. Jusqu'à ce qu'il ne reste qu'eux. Alors ils se dévorent les uns les autres. Jusqu'au dernier. Ou presque. Au final, il en reste neuf. Neuf coriaces, tiraillés entre la faim et la volonté d'assurer la survie de l'espèce. Ensemble, ils essaient de trouver des solutions à leur dilemme. Hélas, il n'est pas simple de garder les idées claires quand l'estomac gronde...

Prenez un texte relevé à l'humour bien trempé, truffé de jeux de mots et farci d'actualité brûlante. Rajoutez dix masques passablement dantesques, quatre comédiens-manipulateurs virtuoses et mélangez le tout. Servez dans une boîte noire, dont l'obscurité épaisse n'a d'égal que le néant moral et intersidéral laissé dans le sillage des neuf survivants. Assaisonnez le tout d'une chorégraphie prodigieuse et d'une bande-son aux accents tribaux. Dévorez (des yeux...mais pas que) ce plat unique concocté par la cheffe cuisinière Elise Merrien et laissez fondre sur la langue (et dans votre esprit) les succulentes réflexions philo-gustatives de Patrick Dubost. Promis, elles vous resteront longtemps en bouche !



DISTRIBUTION

Écriture **Marion Cordier**
Regard extérieur, direction d'acteur **Aude Maury et Julien Reneaut**
Lumières **Olivier Epp**
Régie lumière et son **Quentin Verne, TERENCE Crauste**
Scénographie **Anabel Strehaiano**
Costumes **Anne Dumont**

Avec **Marion Cordier, Eugénie Leclercq**

Production : La Masure Cadencée. Coproduction : Théâtre de l'Aqueduc de Dardilly, Théâtre du Griffon Vaugneray, Fondation des petits frères des Pauvres, Cie Raymond et Merveilles.

Dans les couloirs d'une maison de retraite, au milieu d'un dédale de portes de chambres qui s'ouvrent et se ferment, on fait la rencontre d'un bric-à-brac de vieux et de vieilles, drôles, fragiles, intrigants, décatis ou délurés, tenaces. Langages épars, dialogues de sourds, mélodies spontanées et rencontres à l'aveugle... c'est une ode à la poésie quand elle se fait en chair, drôle et vivante, là où on ne l'attendrait jamais.

Partant de véritables rencontres en hôpital gériatrique et Ehpad, ce sont ces « pépites de rencontre » que nous partageons par le biais de ce spectacle, comme un écrin à leur mesure, ou à leurs démesures. À travers ces vieux-là, chacun peut d'ailleurs se retrouver. L'ennui, la solitude, l'impuissance, sont autant de sentiments auxquels tout être humain est confronté un jour ou l'autre dans sa vie. Tout comme la joie de la compagnie, le rire, la gourmandise, un bon coup de gueule, la tendresse, la malice sont les antidotes universels de ces états douloureux. Quelle vie !



UN SPECTACLE ENGAGÉ

Bouger les regards, faire évoluer les mentalités. Réapprendre à se connaître. Aborder sans tabou le grand âge qui est sujet à de nombreux a priori. *Vieillardises* est une ouverture curieuse sur l'autre, sur la différence, un questionnement sur les apparences. Le spectacle questionne aussi ce que c'est que « faire société ».

Il pose la question du vivre ensemble, cette urgence sociétale qui sous-entend que chacun puisse trouver sa place, sortir de l'isolement. Se mettre à la place de l'autre pour mieux le comprendre.

Le spectacle fait naître chez le public une sympathie puis une empathie pour les personnages. Les spectateurs cherchent à comprendre : Pourquoi Mme Martin cherche-t-elle à s'enfuir ? Pourquoi Mme Russo crie-t-elle ? Pourquoi Zhora chante-t-elle à tue-tête ? Parfois il n'y a pas de réponse. Il n'y a qu'à accompagner.

PROPOSER UN AUTRE REGARD SUR LE MONDE : LA PLACE DE L'ARTISTE

Vieillardises est une plongée heureuse dans l'univers du grand âge et de ses décalages. Le spectacle magnifie le grand âge sans l'enjoliver ou l'édulcorer. La compagnie fait le choix non pas de faire rêver, mais de proposer un autre regard sur le monde qui nous entoure. Elle cherche à retrouver le fil d'un humanisme souvent malmené. Ce témoignage, presque documentaire, est celui du regard sensible de l'artiste sur le monde. Par le geste artistique de la transposition poétique, il le partage.

Vieillardises, à plusieurs niveaux, transforme notre regard sur le grand âge et nous interroge dans l'intime. La mission de l'artiste, c'est aussi de transformer le monde.

NARRATION EN PANIER, NOUVEAU RÉCIT

Le spectacle s'inscrit dans un type de narration que l'on nomme « nouveau récit ».

Cette forme d'écriture « en panier » permet de plonger dans un univers d'une façon inédite. Elle échappe au schéma classique de la narration traditionnelle (situation initiale, événement perturbateur, péripéties, résolution finale). Dans le « nouveau récit » (souvent féminin) les fragments s'organisent progressivement.

C'est le tissage de petites scènes mises bout à bout qui peu à peu permettent de faire émerger le sens.

L'héroïsme n'est pas là où on l'attend, dans le sensationnel. Il est plus intime, plus profond, plus discret. Il est dans les actes de tous les jours, dans les grands efforts pour les petites choses.

UNE SCÉNOGRAPHIE SIMPLE, ASTUCIEUSE ET ÉVOLUTIVE

Lieu à la fois intime et impersonnel, la maison de retraite est un lieu-fourmilière. Chariots, entrées, sorties, passage du plombier, des ouvriers, des agents d'entretien, des ambulanciers. Tout un monde qui gravite avec effervescence autour des patients et de leur nouveau « chez-soi ». Pour que tout aille « comme sur des roulettes ».

Le choix du matériau carton

Parce qu'il peut se moduler à souhait, et qu'il peut évoquer tout autant une certaine fragilité qu'une force d'efficacité, le carton constitue la base de notre scénographie. Le carton de déménagement, où l'on emporte les effets personnels à la hâte. Le carton comme une tête vide. Le carton-corps fragile. Le carton comme petit castelet où les personnages viennent se confier. Les murs sont en carton où l'on entend au travers. Dans ces cartons, chaque patient est facilement déplaçable - et remplaçable.

Le choix de la boîte comme forme

Nous avons choisi de construire un décor pouvant évoquer efficacement l'hôpital. Le carton se décline sous différentes échelles et permet un jeu varié et rythmé. Des boîtes de carton s'associent ou se séparent pour former un décor dynamique, élégant et astucieux. Assemblés, ils forment un mur, un couloir, une salle d'animation. Isolés, ils deviennent la chambre... Espace réduit et efficace, lieu-boîte. Une chambre par personne. Une lumière au plafond, une fenêtre pour toute ouverture, des murs de couleurs pastel. Des couloirs, des couloirs, des portes ouvertes, un ascenseur.

EXPOSITION DE L'AUTRE CÔTÉ

À travers 23 boîtes d'artistes, découvrez les secrets de fabrication de ce qui fait la richesse des arts de la marionnette aujourd'hui, en Auvergne Rhône-Alpes.

Approchez approchez, ouvrez un oeil, puis le second, de l'autre côté. Des mondes en miniature se présentent à vous, des personnages apparaissent, des images naissent, des idées fusent, pour créer un panorama régional ludique et interactif !

Si cette visite s'effectue sans les mains, ouvrez tous les autres sens. Imprégnez-vous des univers et techniques ; tout un monde à explorer de l'intérieur, prolongeant ces boîtes offertes avec le cœur. Elles parlent et retracent humblement des savoirs-faire, des imaginaires. L'exposition « De l'autre côté » c'est 23 histoires (et plus) à se raconter !

Les équipes artistiques : Compagnie Anidar (01), Compagnie Après Coup (Suisse), Atelier Manivelle (43), AzimuT art-vivant (26), La Boîte à Trucs (38), La Fichue Compagnie (69), Coco l'Ipomée (69), Les Décintrés (en costume) (01), Cie Désordre imaginaire (38), Compagnie Elyo (01), Cie In'pulse (42), Compagnie Karnabal (26), Kraft en corps (69), La Malle au libérés (26), Cie Marmalins (42), Le Montreur (69), Compagnie Najico (73), L'oeil du cyclope (69), Cie Rien n'est perdu (69), La rose des vents (69), Cie Scolopendre (42), Cie M.A. – Théâtre le Guignol de Lyon (69), Thadeu's Worlds (69).

Du 31 mars au 10 avril | En accès libre

Dans le hall du théâtre aux horaires d'ouverture de la billetterie

COLLECTIF
MARIONNETTES
EN AURA

ATELIER MAGIE

Un rendez-vous pour celles et ceux qui ont toujours rêvé de percer les secrets des tours de magie. Quentin Cabocel, initie petits et grands au close-up, la magie de proximité.

Mercredi 8 avril de 10h30 à 12h | Dès 8 ans

Au Bac à Traille | Gratuit sur réservation

CONFÉRENCE MANIPULÉE

Le musée des arts de la marionnette – Gadagne vous initie à l'art de la marionnette. Profitez d'un temps d'échange et de manipulation autour des marionnettes, leurs origines et les techniques de fabrication et de jeux. Puis, à vous de jouer et d'expérimenter !

Vendredi 10 avril à 18h

En accès libre | Dans le hall du théâtre

En partenariat avec le Musée Gadagne

GADAGNE
UN LIEU, DES HISTOIRES